

Les cimetières

Autor(en): **Correvon, Henry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **1 (1905-1906)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-170147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER « SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ »
BULLETIN DE LA « LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE »

Heft 7 • 15. November • 1906

LES CIMETIÈRES

Le nom de cimetière a été donné par les chrétiens à leurs nécropoles pour exprimer une autre chose que ce que représentaient les *Columbaria* des Romains. C'est le dortoir où, dans la poussière de la terre, dorment ceux qui s'éveilleront un jour. Et ce n'est pas une chose quelconque que ce dortoir: il est beau ou il est laid; il attire ou il repousse.

Le cimetière, s'il évoque des idées sombres et mélancoliques, exerce pourtant une heureuse influence sur notre esprit quand il est un vrai lieu de repos, un asile de paix et de recueillement. Il y a en lui quelque chose de sérieux et de grand qui restaure et fait du bien. Je ne suis pas de ceux qui vont pleurer leurs morts sur les tombes, et pourtant j'aime à visiter les cimetières et à m'asseoir au sein des tombeaux. La voix solennelle qu'on y entend est parfois



BLICK IN DEN EHEMALIGEN FRIEDHOF IM KREUZGANG DES ALLERHEILIGENMÜNSTERS ZU SCHAFFHAUSEN
UNE VUE DE L'ANCIEN CIMETIÈRE DANS LE CLOITRE DE LA CATHÉDRALE A SCHAFFHOUSE

Au moyen âge on enterrait les morts autour des églises, à l'ombre du clocher et en terre bénite. En Valais et dans quelques autres cantons catholiques on voit encore, ci et là, le cimetière placé en plein village, au cœur de la paroisse. L'hygiène a, depuis longtemps, imposé l'éloignement des champs de repos dans la plupart de nos cantons suisses, même chez les catholiques, et des lois spéciales obligent un peu partout les municipalités à ensevelir leurs morts « *hors les murs* ». Les nécropoles se placent aux abords des lieux habités, souvent sur la grande route, par fois dans un lieu retiré et quelquefois aussi, comme c'est le cas à Grandson, sur une hauteur d'où la vue s'étend au loin, ce qui provoque la fréquentation du lieu par les âmes éprises d'idéal.

en harmonie avec la nature même du cimetière, et les ifs, les cèdres et les cyprès ont des allures graves qui ont inspiré les plus grands peintres et les plus profonds de nos poètes. Je ne parle point ici du Campo Santo des Italiens, qui proclame la richesse et l'opulence des veufs inconsolables et des veuves éplorées tout en dénonçant la nudité du pauvre à l'humble croix de bois.

Le cimetière qui plaît à mon cœur, c'est le modeste et paisible champ de repos de nos villages ou celui que, dans mon enfance, nous visitons parfois dans nos villes suisses. C'est un lieu vert et vivant, où les pyramides des thuyas (cet arbre de vie des Chinois) et des cyprès, les colonnes sombres des ifs et les touffes roides des lauriers alternent avec les dômes arrondis des saules qui pleurent

et des frênes qui penchent et retombent, où les roses blanches grimpent au haut des cônifères, où le lys épanouit ses fleurs candides auprès d'un lierre qui orne un marbre blanc, où la pierre est sobre et modeste, où l'harmonie règne. J'aime à visiter les tombeaux où dorment mes pères sous un tapis de verdure sombre qu'anime la présence de ces vieilles plantes villageoises, toujours les mêmes et éternellement belles. Comme l'étranger de Lamartine au tombeau de Graziella, j'aime, en écartant les herbes, à lire l'âge et la date avec un nom et une parole d'espoir et de foi. Je ne suis point de ceux qui, à l'instar d'*Old Mortality* de Walter Scott, s'en vont rafraîchir les tombeaux et rénover les inscriptions. Dans cette pierre qui s'use et qui s'efface, dans ces tombeaux qui vieillissent et que patinent les âges, j'aime à voir la grande artiste qu'est la nature travailler à sa guise et imposer ses harmonies. Dans ces allées pittoresques, sous ces verdure reposantes aux senteurs de Sabines (*Juniperus Sabina*) si spéciales, l'esprit goûte un vrai, un cordial repos. Sur les branches gazouillent les mésanges et les pinsons, et le rossignol, du haut des acacias ou des frênes, fait retentir l'air de ses mélodies. La verdure et les fleurs et toutes les voix de la nature sont ici réunies pour crier que la vie se transforme, mais que rien ne meurt et que Dieu réserve à notre être un avenir ailleurs.

Que de poésie et de charme dans ces lieux hantés par le mystère et par l'harmonie de la nature, et quelle impression bienfaisante n'en ressent-on pas ? Dans les grandes villes d'Allemagne, à Dusseldorf, à Hanovre, à Erfurt, à Hambourg, à Munich, à Magdebourg, ailleurs encore, les cimetières désaffectés sont maintenus, avec leurs tombeaux et leurs arbres verts, pour l'usage du public et transformés en parcs-promenades. C'est pittoresque et beau, et c'est aussi bienfaisant. On voit encore, ici et là, dans notre Suisse si éminemment privilégiée par la nature, des cimetières qui sont des champs de repos et où la verdure règne en maîtresse. Mais qu'ils deviennent donc rares ! Notre ancien cimetière de Plainpalais, à Genève, l'ancienne partie de celui de Montoie à Lausanne (précisément celle que le Conseil communal parle de renouveler et de transformer en arrachant la verdure et les fleurs), les anciennes nécropoles de nos villes et villages sont de ce nombre. Quant aux cimetières du jour, ce sont de monstrueuses agglomérations de verroterie, de ferblanterie et d'horreurs qui sont indignes d'un peuple civilisé. Parlons un peu de notre fameux cimetière de St-Georges près Genève. Les tombeaux sont réduits à de simples petits rectangles recouverts de potences et de toits de zinc, lesquels toits protègent des couronnes de perles ou de fleurs en fer blanc, ignoblement, hideusement laides, d'un goût de Cafres ou de Hottentots. Encore en est-on à se demander si les sauvages iraient aussi loin que nous dans le grotesque et dans le laid. Nos cimetières n'ont plus de verdure ; tout cela c'est de l'art ancien ; ce qu'il faut à notre public, c'est le fer blanc et le zinc. Et c'est sous cette masse inerte et fade que dorment nos disparus. Eux, qui ont vécu, qui ont aimé, qui ont salué la verdure et les fleurs ; eux qui ont gravi nos montagnes, parcouru nos prés verts, écouté les voix de la nature, ils sont là, côte à côte, comme des sardines en boîte, serrés et régulièrement pressés. Eux, qui ont soigné les tombes de leurs morts, qui ont cultivé la mémoire de leurs pères, qui ont planté des végétaux sur leurs tombeaux, ils sont là, dormant sous cet ignoble chaos !

L'éducation que nous avons reçue autrefois (il y a un quart de siècle encore) nous poussait à respecter les morts ; aujourd'hui on insulte à leur mémoire. Il n'est plus le temps où la bonne nature transformait le corps des défunts en verdure et en fleurs, où les esprits, bercés par le mythe antique, voyaient dans les roses qui fleurissaient sur

les tombeaux la transformation de la mort en vie, où les cyprès de Böcklin protestaient fièrement et où le saule de Musset retombait éploré. La nature est défunte ; elle n'a plus de voix au chapitre. Nous sommes entrés dans le règne de la verroterie chère aux cannibales, dans le règne du fer blanc et du zinc peinturlurés. Sur les morts, la mort ; plus de protestations contre elle, plus de foi dans une vie future et dans une résurrection, plus de verdure et plus de fleurs. Les saules et les cyprès nous invitaient à pleurer et à espérer ; le fer blanc nous crie que quand on est fini tout est bien fini. Les fleurs nous montraient la vie protestant contre la mort ; la verroterie nous informe que nous devons accepter la destruction définitive de nous-mêmes. Le matérialisme, que nos philosophes actuels déclarent enseveli sous le ridicule, s'en va revivre dans nos cimetières.

Ce que veut le public de nos jours, c'est le bon marché et l'éblouissant ; faire de l'effet avec peu d'argent, voilà ce qu'il recherche. Les fleurs exigent quelques soins, le fer blanc s'en passe. Les plantes sont des êtres vivants qui parlent un langage trop énergique à nos âmes sans caractère ; la verroterie des nègres est une chose qui, elle au moins, n'a pas de voix.

Pourtant quelques-uns ont déjà protesté, qui ont réussi à se faire entendre. A la demande de la Commission d'art public de Genève, les communes du Petit- et du Grand-Saconnex, de Genthod, de Chêne-Bougeries, de Chêne-Bourg, de Vandœuvres, de Satigny et de Coligny ont interdit les porte-couronnes et la ferblanterie sur les tombes. Un mouvement sérieux commence à se produire chez nous et, dit-on, dans toute la Suisse romande. L'absence de plantes et d'arbres sur les cimetières offre des inconvénients tels qu'on en vient à craindre pour l'hygiène publique, car il est très important que la plante enfonce ses racines dans le sol, transforme en oxygène et en vie la matière qui se corrompt.

Mais ailleurs le fléau s'étend et nul ne songe encore à réagir. Ces couronnes en perles ou en fer blanc nous venant de France, c'est surtout dans la Suisse romande et dans le Jura qu'on souffre de leur contagion. Le canton de Vaud est très contaminé ; Neuchâtel commence, surtout à La Chaux-de-Fonds, qui est pourtant la patrie de Paul Robert ! Fribourg est fortement atteint et le Valais commence. A Berne et à Zurich, j'ai vu de la verroterie dans les cimetières et j'ai entendu des gens affirmer qu'après tout ce n'était pas si laid que ça et, qu'en somme, c'est « *praktisch und billig* ».

En un mot, il faut réagir, éduquer le public, protester de toutes nos forces et chercher à faire comprendre à nos édiles que la Beauté doit avoir sa place dans nos cimetières. Les Américains l'ont compris depuis longtemps, et leurs cimetières sont de vrais parcs publics où l'on ensevelit les morts à l'ombre des arbres, au sein des gazons verts et dans les bocages. En Angleterre, en Allemagne, les cimetières tendent de plus en plus à prendre ce caractère de parcs publics. Les architectes-paysagistes allemands sont fort occupés, dans ces dernières années, à combiner les deux choses, et l'on a pu voir à l'Exposition de Dusseldorf un très grand nombre de plans de parcs-cimetières qui étaient très discutés ou admirés. Chez nous on y viendra aussi, et l'un de nos jeunes architectes-paysagistes genevois expose en ce moment à Milan, dans la section de l'hygiène, des plans de cités ouvrières avec cimetières-parcs qui sont très admirés. Tournons notre activité de ce côté-là, prêchons le cimetière reverdi et refleurissant, la nature autour des tombeaux, la destruction totale de la verroterie abominable dont on a osé recouvrir nos disparus et nous aurons bien mérité de notre art national.

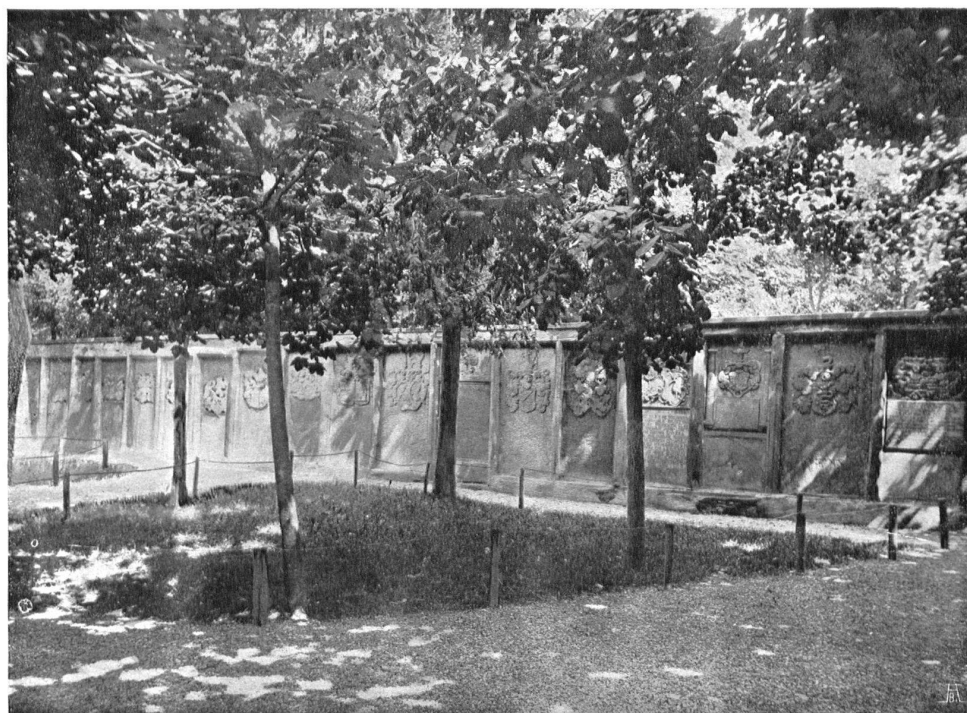
HENRY CORREVON.



DER FRIEDHOF
ZU ENGELBERG
Phot. v. P. Ganz



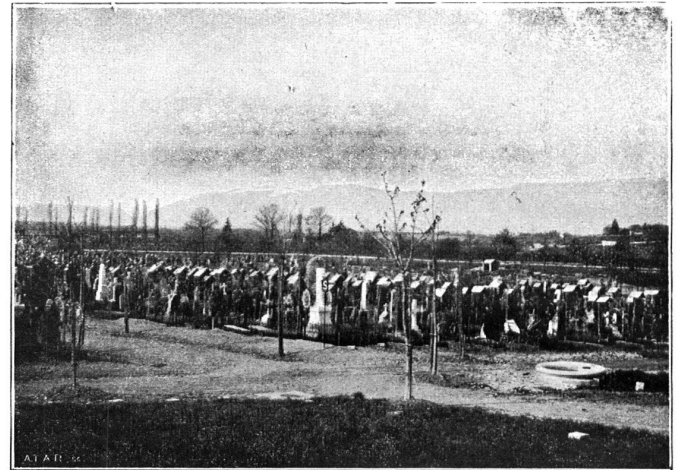
LE CIMETIÈRE
D'ENGELBERG
Cl. ché de M. Ganz



DER ALTE FRIEDHOF IN CHUR, der, seit etwa 1865 ausser Gebrauch, hoffentlich von der Stadt noch recht lange in gleich
 pietätvoller Weise erhalten wird
 L'ANCIEN CIMETIÈRE DE COIRE, désaffecté depuis 1865, et que la ville protégera longtemps encore, nous l'espérons, avec
 la même pitié du passé



DER FRIEDHOF VON PLAINPALAIS ZU GENÈVE
CIMETIÈRE DE PLAINPALAIS A GENÈVE

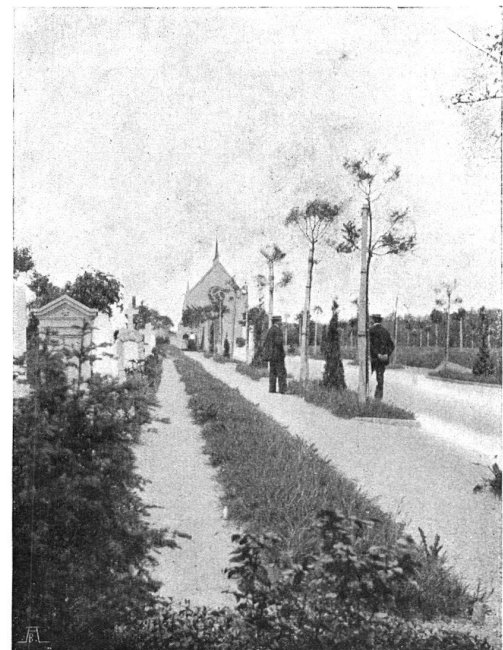


DER FRIEDHOF SAINT-GEORGES ZU GENÈVE
CIMETIÈRE DE SAINT-GEORGES A GENÈVE

Bildstücke aus der Schrift «Nos Cimetières» von *H. Correvon*
Illustrations pour l'article «Nos Cimetières» de *H. Correvon*



BLICK IN DEN FRIEDHOF DER WALLFAHRTSKIRCHE
ZU WERTHENSTEIN (Kt. Luzern), eine alte Kirchhofanlage von
ungemeinem Reiz
UNE VUE DU CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE DU PÈLERINAGE
A WERTHENSTEIN (Canton de Lucerne)



DIE HAUPTALLEE DES NEUEN FRIEDHOF'S „ENZENBÜHL“
IN ZÜRICH als Beispiel der ganzen Langweiligkeit neuerer
Friedhofanlagen
L'AVENUE PRINCIPALE DU CIMETIÈRE „ENZENBÜHL“
A ZÜRICH, comme exemple de la monotonie et platitude de
nos cimetières modernes.

Aufnahmen von *C. H. Baer* in Zürich
= Clichés de *C. H. Baer* à Zurich =

BEISPIEL

BON EXEMPLE



PARTIE AN DER UMFASSUNGSMAUER DES ALTEN FRIEDHOFS DER
HOFKIRCHE ST. LEODEGAR in Luzern
MUR D'ENCEINTE DE L'ANCIEN CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE DE SAINT
LÉGER à Lucerne

Photographie von *Jules Coulin* in Luzern
Cliché de *Jules Coulin* à Lucerne

GEGENBEISPIEL

MAUVAIS EXEMPLE

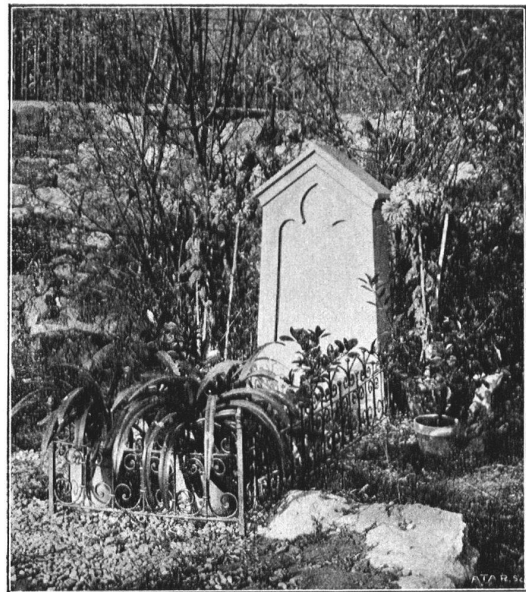


PARTIE VON DER UMFASSUNGSMAUER DES NEUEN FRIEDHOFS
„ENZENBÜHL“ in Zürich
MUR D'ENCEINTE DU CIMETIÈRE ENZENBÜHL à Zurich

Photographie von *C. H. Baer* in Zürich
Cliché de *C. H. Baer* à Zurich

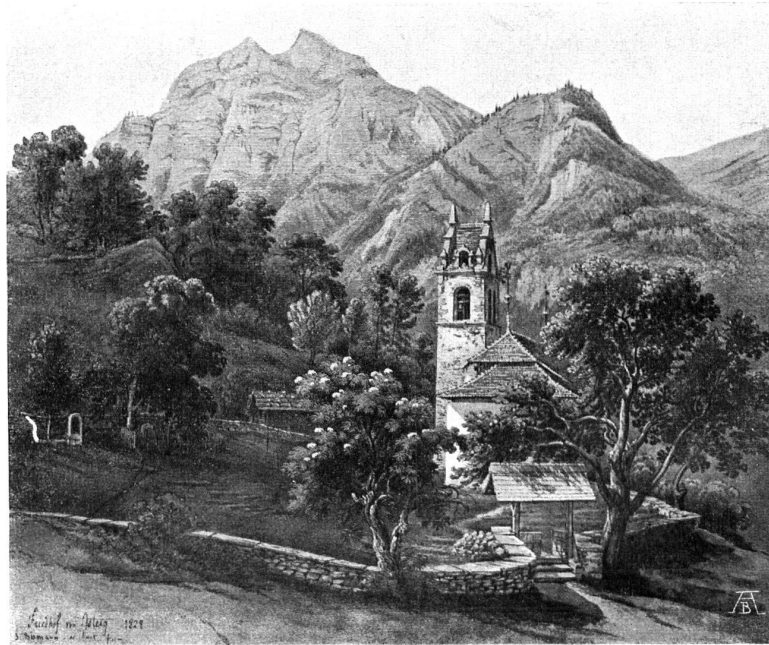


BEISPIEL EINES GUTEN MODERNEN GRABSTEINS
BON EXEMPLE D'UN MONUMENT FUNÉRAIRE MODERNE



AUS HENRI CORREVON „NOS CIMETIÈRES“
BEISPIEL EINES UNSCHÖNEN MODERNEN GRABSTEINS
EXEMPLE D'UN MONUMENT BANAL

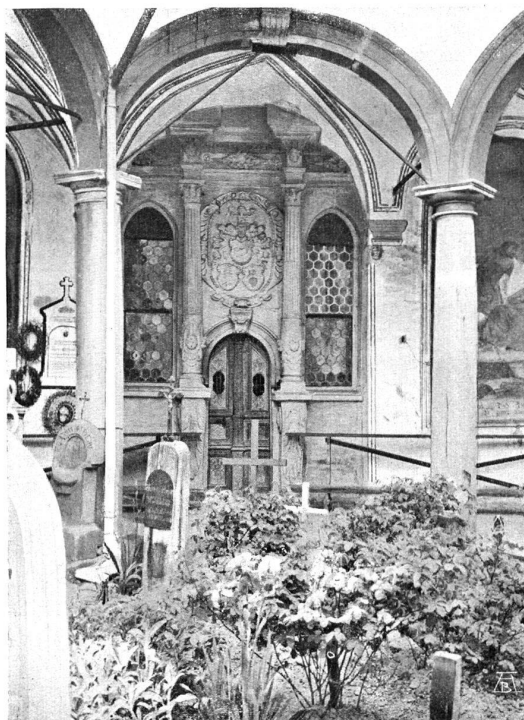
DER FRIEDHOF VON
 GSTEIG
 Aquarell von S. Bir-
 mann (1793–1847)



LE CIMETIERE DE
 GSTEIG
 Aquarelle de S. Birmann
 (1793–1847)

Aus der öffentlichen Kunstsammlung zu Basel
 Au Musée de Bâle

BLICK AUS DEM FRIEDHOF ZU WERTHEN-
 STEIN (KT. LUZERN) NACH DER
 ST. WENDELKAPELLE



VUE DU CIMETIÈRE DE WERTHEN-
 STEIN (C^{ton} DE LUCERNE)

Aufnahme von C. H. Baer in Zürich
 Cliché de C. H. Baer à Zurich